

50 ANS D'AMITIÉS

50
周年

中国 FRANCE
1964 - 2014
CHINE 法国

NOUVELLES D'EUROPE

歐洲時報



Mon rendez-vous avec l'Histoire

- **Marc Menguy**

1959-1967, de Hong Kong à Pékin, je participai à l'ouverture des relations franco-chinoises

Au lendemain de mon entrée aux Affaires étrangères en 1960, j'eus la chance d'être envoyé au Consulat de Hong Kong en qualité de 'China watcher', comme on appelait à l'époque les diplomates et journalistes observateurs d'une Chine alors fermée au monde extérieur. J'y avais servi peu avant comme assistant du conseiller commercial et participé à ce titre à la Foire internationale de Canton, seul contact commercial extérieur de la Chine – avec un commerce évalué à 5 milliards de dollars ! Au lendemain du Grand Bond en Avant des années 58-59 le monde entier se



Marc Menguy premier secrétaire (à gauche) traduisant le discours de l'Ambassadeur Lucien Paye, lors de la réception du 14 juillet 1964 dans le jardin de l'Ambassade de France à Pékin.

demandait si la Chine allait sortir d'une crise qui affectait ses populations et paraissait menacer son existence même. Je fus autorisé à m'y rendre à titre personnel en janvier 1961, alors que la situation alimentaire y était réellement alarmante.

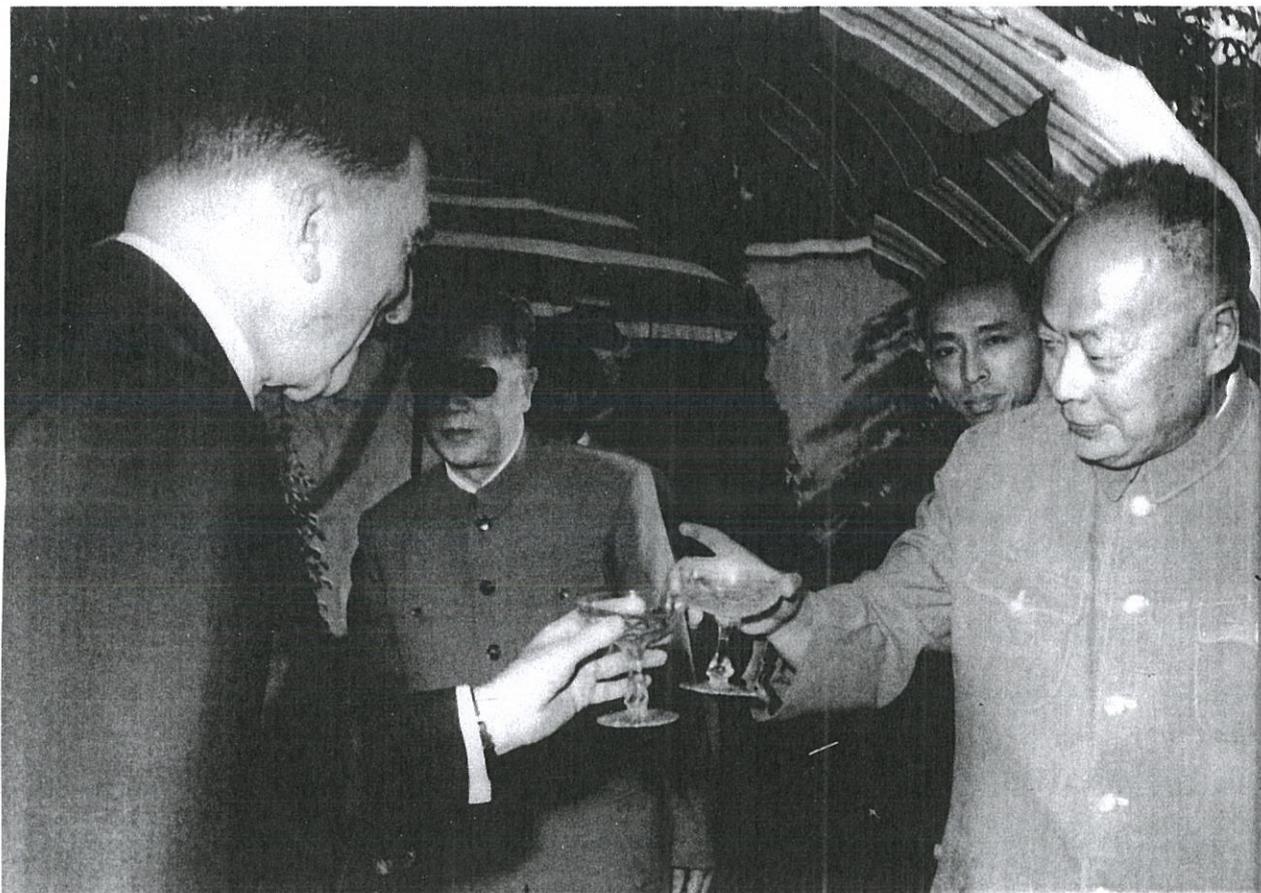
La majorité des observateurs étaient convaincus que la Chine était entrée dans une 'spirale descendante'. Pour notre part, nous nous rendîmes compte dès 1962, mon collègue sinisant et moi-même, qu'un réel programme de redressement se mettait en place : les autorités chinoises s'engageaient, sous la direction de Deng Xiaoping et Liu Shaoqi dans une politique de reprise en main de toutes les structures du pays, visant à relancer l'économie industrielle et à rétablir la production agricole, avec déjà des résultats tangibles. Nos contacts autorisés avec les représentants de la RPC à Hong Kong confirmaient en effet ce que nous tendions à percevoir à travers divers signaux et la lecture attentive des informations diffusées en Chine même.

Dès 1963, un homme aussi éminent qu'Edgar Faure, invité personnel de Zhou Enlai, put confirmer au Président de la République française, le général De Gaulle, que la Chine avait sa place dans la communauté des nations. Ainsi que le Président l'avait dit : la Chine était un 'grand pays', son peuple un 'grand peuple'. En janvier 1964 le général De Gaulle et le Président Mao, assisté de Zhou Enlai, décidaient de procéder à l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays. Cette décision fut considérée par endroits en Occident comme une trahison, et certains collègues à Hong Kong ne manquèrent pas de me le faire comprendre.

Ma nomination à l'Ambassade de France à Pékin au premier semestre de 1964, après ce séjour à Hong Kong, allait confirmer cette 'vocation' de servir à mon échelon de lien avec la Chine, en ce tout début de ma carrière diplomatique.

Premier secrétaire sinisant, il était alors de tradition que celui-ci fût le contact naturel d'une ambassade avec le Service du Protocol (Libinsi), sorte d'héritier de l'ancien Bureau des Rites, si important dans le passé dans les anciens rapports internationaux. Mon travail consistait à être l'intermédiaire entre le 'Waijiaobu' et l'ambassade sur les questions bilatérales courantes, d'une particulière densité en cette période d'installation. Je me familiarisais ainsi avec un certain vocabulaire, un langage diplomatique chinois qui n'était pas toujours très clair pour notre ambassadeur néophyte, et que je me devais de lui retraduire, comme par exemple le 'bufangbian' ou encore le 'buqingchu', qui marquaient poliment une réponse négative, ou d'autres qui marquaient un accord sans réserve.... J'étais impressionné par la qualité des notes écrites du Waijiaobu, dont j'étais le premier lecteur, qui me rappelaient la langue écrite, dans son extrême concision. Je me devais d'apprendre par moi-même - sans l'expérience transmise d'aucun prédécesseur - ce que représentait un Waijiaobu marqué il va de soi idéologiquement, mais riche dans le même temps de ses anciennes traditions d'hospitalité et d'élégance. Tout cela était pour moi une aventure historique. Ces échanges me rendaient familiers une certaine gestuelle chinoise, mais aussi les comportements divers de mes partenaires face à des situations qui n'étaient parfois pas toujours faciles, tant de leur côté que du mien. Mais le contexte des relations d'amitié avait raison de toutes les complexités.

Je découvrai la grandeur de Pékin, participais aux grandes manifestations nationales, et celles de l'ambassade. Lors de notre premier 14 juillet, j'eus l'insigne honneur de traduire devant Zhou Enlai et Chen Yi, le discours préparé par l'ambassadeur. Au sein de l'ambassade, j'étais par ailleurs chargé de suivre la politique intérieure de la Chine.



Le maréchal Chen Yi, ministre chinois des Affaires étrangères, trinquant avec l'ambassadeur Lucien Paye, pendant la réception.

Je contribuai ainsi avec mes collègues à faire connaître de manière cette fois officielle à notre gouvernement quel était ce grand pays, avec ses grandeurs, ses faiblesses, ses espoirs, son peuple. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises j'eus l'occasion d'assister l'ambassadeur lors de ses entretiens avec le grand Maréchal Chen Yi, ministre des Affaires étrangères de la Chine. Je me souviens encore de son regard amusé lorsqu'en l'absence de son interprète, en retard, j'osais lui dire que j'éprouvais quelque peine à comprendre son fort accent du Sichuan. J'eus l'honneur une fois d'être placé aux côtés de Zhou Enlai, d'une immense simplicité, lors du banquet donné en l'honneur d'André Malraux en visite en Chine.

Autorisé à résider au Grand Hôtel de Pékin, je me trouvais au centre de la capitale, avec vue sur la Cité Interdite. Je pouvais me glisser parmi les gens de Pékin, les voir vivre, partager la table d'hôte des petits restaurants, rencontrer des passants intéressés par le contact. Il est vrai qu'à partir d'août 1966 la Révolution culturelle, dont je fus l'un des premiers témoins, allait bouleverser ces rapports paisibles. Je fus chargé de lire ces Dazibao rédigés par les gardes rouges, véritables réquisitoires. Je fus plusieurs longs mois le seul diplomate occidental à circuler de jour et de nuit, pour en prendre connaissance et les consigner en quelques notes avant que leur contenu ne soit transmis à Paris, puis, de là, vers certaines capitales... Mais je

n'eus jamais de réels problèmes avec ces gardes rouges. Si avec eux s'imposait un certain style de comportement, ils respectaient mon intérêt pour les Dazibao, et me laissaient les lire en toute liberté, non parfois sans quelques remarques interrogatives. Ce fut une époque où aucun diplomate ne parlant pas chinois ne se risquait hors des quartiers diplomatiques.

Je quittai la Chine en 1967. Mais Pékin reste cher à mon cœur. Je m'y suis marié, avec Catherine, journaliste, première jeune femme française à visiter la Chine en 1964. Elle en fit un livre 'A Chacun sa Chine', publié en 1965 - une description de la Chine de l'époque. Cet ouvrage a été traduit en mars 2013 par l'Académie des Sciences Sociales de Chine sous le titre 'MeiGeRen de Zhongguo'.

J'eus plusieurs occasions de poursuivre mes relations avec le monde chinois. Après 1973, l'ambassadeur Huang Zhen, alors chef du Bureau de Liaison de la RPC à Washington, qui me connaissait depuis nos rencontres de Pékin et Paris, me demanda de faciliter les contacts

de ses collaborateurs avec les divers services de l'ambassade de France, afin qu'ils bénéficient de leur expérience américaine. Dans les années 90, j'accompagnai dans ses avancées vers la Chine l'Association Transcultural, créée par Umberto Eco, dans ses contacts avec l'Université de Pékin.

De 2004 à 2008, je fus le coordinateur du Programme européen ASIA URBS en Protection du Patrimoine, entre les Villes de Rennes et de Qufu, lieu de naissance de Confucius. Pendant que je présidais la Société des Amis de Qufu, plusieurs séminaires furent organisés dans ce cadre après 2008 sur les thèmes « Espace et Civilisation » auxquels participèrent de grands universitaires chinois et français.

Depuis mes jeunes années aux Langues'O, la Chine n'aura donc cessé d'occuper ma vie, qu'il s'agisse de mon épanouissement personnel, de mes recherches professionnelles, ou de mes multiples intérêts. Elle m'aura permis d'y nouer de belles et solides amitiés. ■

La photo fétiche de Marc Menguy et son épouse Catherine, mariés en Chine



Marc Menguy

est entré en 1960 dans la carrière diplomatique après des études à Paris et à Cambridge en Droit et Civilisations orientales. Après quatre années à Hong Kong, il a participé en 1964 à l'ouverture des relations avec la République populaire de Chine, a servi à Jakarta, à Hanoi - lors de l'établissement de la première ambassade en République démocratique de Vietnam du Nord, puis à Washington et Harvard, avant de revenir en Asie comme ambassadeur à Vanuatu et au Laos après 1981.